

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

# DISCOURS

---

ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

# ALLAN KARDEC

31 MARS 1873 ET 1874

---

PARIS

TYPOGRAPHIE DE ROUGE, DUNON ET FRESNÉ

Rue du Four-Saint-Germain, 43

Se trouve à la Librairie Spirite

RUE DE LILLE

1874

207

## ANNIVERSAIRE DU 31 MARS 1874

Madame Allan Kardec se rend, le 31 mars de chaque année, au cimetière du Père-Lachaise pour y déposer une couronne ; les Spiritistes présents à Paris, qui ont conservé le culte du souvenir, se dirigent ordinairement, dans la même journée, vers la grande allée qui conduit au monument du fondateur de la doctrine ; ils y trouvent les délégués de divers groupes, qui, par condescendance pour l'honorable veuve du Maître, se sont promis d'être réunis à chaque anniversaire, à l'heure choisie par madame Allan Kardec.

Cette année, deux cent cinquante à trois cents personnes étaient réunies ; sans être invités personnellement, les adeptes habitant Paris, qui ont appartenu aux divers groupes disséminés en France, venaient en leur nom déposer une couronne et prononcer quelques paroles. La presse parisienne s'étant emparée de ce fait pour le dénaturer, et le *Siècle* entre autres ayant ajouté des commentaires malveillants, M. Stievenard, président du groupe *la Foi spirite*, 3, rue Vauvillers, a

demandé une rectification que ce journal a faite avec empressement. La voici reproduite textuellement :

*Siècle* du 7 avril 1874 :

« Dans notre numéro du 3 avril, nous avons rendu compte de la visite faite au tombeau d'Allan Kardec par les adeptes de sa doctrine. Une lettre que nous recevons de M. Stievenard, président de la Société de la foi spirite, nous permet de rectifier, en les complétant, les détails que nous avons donnés. Malgré le temps menaçant et l'absence de publicité, une foule assez considérable s'était rendue à cet anniversaire. Plusieurs discours ont été prononcés et ont fortement impressionné l'auditoire. »

D'autres journaux, parmi lesquels nous prenons un extrait du *Petit Journal* et du *National*, se sont exprimés ainsi :

*Petit Journal*, 2 avril 1874 :

« Soixante membres de la Société des spirites se sont rendus hier au cimetière du Père-Lachaise, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de M. Allan Kardec, leur ancien chef et président.

« Une couronne d'immortelles a été déposée.

« *Aucun discours n'a été prononcé.* »

*National*, 3 avril 1874 :

« L'anniversaire de la mort du spirite Allan Kardec vient d'être célébré par la réunion de ses nombreux disciples autour de sa tombe.

« Le Spiritisme ne fait plus beaucoup parler de lui ; la danse des tables ne nous poursuit plus, comme il y a une quinzaine d'années, mais il ne faut pas croire que la doctrine soit morte. Elle vit au contraire, et la Société des Spiritistes, établie à Paris, a des ramifications dans toute l'Europe. Chaque vendredi soir, des séances de Spiritisme ont lieu au siège de l'association, où les Esprits évoqués causent familièrement avec ceux qui les interrogent. Il se passe là des miracles comme à Lourdes et à la Sallette. Le surnaturalisme y est en aussi grand honneur que chez les catholiques.

« BARON SCHOPP. »

Probablement, selon nous, la rédaction de ces feuilles quotidiennes a été induite en erreur, et du reste tout prouve chez elles l'ignorance complète de la doctrine spirite ; sept discours ayant été prononcés et la tombe étant couverte de couronnes, les groupes parisiens ont pensé que la meilleure des protestations était de se cotiser pour imprimer un compte rendu de l'anniversaire du 31 mars. Deux mille deux cents brochures ont été tirées, elles ont trente-six pages d'impression, et, comme elles répondent aux divers articles de la presse, des exemplaires seront remis, avec une lettre explicative, au domicile de tous les journaux.

---

## TABLE DES DISCOURS

ANNIVERSAIRE DE 1874

	Pages,
M <sup>me</sup> Georges Cochet.....	7
M. Boiste.....	12
M. Duneau.....	16
M. Gillard Paul.....	19
M. Michel.....	20
M. le docteur T.....	23
M. Leymarie, P.-G.....	24

## DEUX DISCOURS

ANNIVERSAIRE DE 1873

M. Leymarie, P.-G.....	31
M. Stiévenard et Bourdon.....	45

## DISCOURS

Prononcé par M<sup>me</sup> GEORGES COCHET, Médium de la Société  
pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec

Frères spirites,

Lorsque la plus vive reconnaissance nous conduit au-  
près de ce tombeau, nous ne pouvons mieux honorer la  
mémoire du philosophe inspiré à qui nous devons nos  
plus chères espérances, qu'en parlant de sa sublime  
doctrine.

N'est-ce pas au Spiritisme qu'appartient l'exaltation  
des sentiments qui élèvent l'homme au-dessus de lui-  
même? N'est-ce pas en lui que rayonnent la conviction  
inébranlable qui console et fortifie, la foi en l'avenir qui  
décuple l'énergie du bien? En lui encore que se trouve  
le dernier mot des deux mystères qui éclairent tous  
mystères : La vie, la mort? — Le Spiritisme seul donne  
cette confiance absolue, cette certitude de justice, qui  
fait que l'Esprit émancipateur reste tranquille et doux  
au milieu de la lutte. Seul, il apaise les émotions  
impatientes : il met la pitié à la place de l'indignation ;  
il est toute tendresse, toute compassion, tout amour !  
Sans doute, l'homme, livré aux seules inspirations de  
son âme, peut comprendre le dévouement ; il peut se  
sacrifier au bien de tous. Que de nobles exemples n'en  
avons-nous pas ? Oui, on peut être vertueux et grand  
sans être spirite ; mais est-on calme, mais est-on heu-  
reux ?

Les plus fermes d'entre tous, ceux que la vie dans ses épreuves les plus poignantes n'a pas abattus, ces forts qui ont dominé leur propre fortune, n'ont-ils jamais eu des instants de doute amer, en considérant le sombre tableau de la lutte incessante dans laquelle l'humanité reste toujours vaincue? N'ont-ils jamais désespéré de leurs efforts, à la vue de tant de misères morales d'où découlent toutes les misères physiques? Aveuglement oppressif, égoïsme des puissants; luttes désespérées, déceptions et douleurs de toute la foule des sacrifiés; lâcheté, abaissement des plus faibles, de ceux qui, privés de l'instruction, foyer lumineux où s'éclaire et grandit la conscience humaine, n'entendent et ne comprennent que la voix grossière des instincts matériels: partout les conséquences navrantes de l'individualisme, cette base inique de l'organisation sociale. Il est des heures où ces pensées assombrissent les Esprits les plus convaincus, les âmes les plus viriles, où le doute s'insinue dans la conscience révoltée, pour lui dérober, sous les obstacles du présent, la rayonnante vision de l'avenir.

Eh bien! c'est aux hommes de progrès, aux penseurs qui combattent l'injustice, que nous, spirites, voulons dire: « Venez à celui-ci! il est vôtre: il poursuit votre but; lui aussi a prononcé le mot rédempteur, solidarité. » Il l'a présentée cette solidarité, non plus seulement comme le bien rêvé, comme l'idéal de justice, mais comme la loi absolue, unique, inévitable. Il l'a montrée réglant les rapports humains. En s'appuyant sur la réincarnation, il a prouvé qu'elle est plus qu'une obligation de vertu, qu'elle est une obligation du perfectionnement, du bonheur particulier, toujours dépendant du perfectionnement, du bonheur général. Enfin, il enseigna qu'elle règne aux mondes supérieurs dans sa manifestation parfaite, et qu'au-dessous de l'homme même, dans les êtres, dans les choses, dans l'ordre immuable de la nature, partout la solidarité se présente harmonieuse et créatrice.

Enchaînement admirable! Du plus petit au plus grand, de l'infime à l'immense, tout est relié par une loi universelle; dans une union sublime, tout gravite et s'entraîne vers le progrès incessant, infini! Cette loi de perfectibilité entrevue par le génie moderne, la voilà démontrée dans toute sa grandeur! la liberté, la responsabilité humaines se dégagent de l'ordre de choses le plus parfait! L'homme n'est plus ce voyageur, ce passager qui dresse ici-bas sa tente pour un jour, et qui doit mépriser la terre s'il veut se rendre digne du ciel. Il est l'Esprit immortel qui, chercheur infatigable, poursuit à travers les âges le bien relatif, et se rapproche ainsi du bien absolu. Il est le laborieux ouvrier qui travaille dans des incarnations successives à dégager l'idée vraie, l'idée féconde! Il voit dans ses semblables des frères qui concourent à la même œuvre; il voit dans la nature une auxiliaire, une révélatrice; il sent combien il tient à elle et combien elle attend de lui; il la considère avec l'admiration ardente et passionnée qu'on éprouve en face de la manifestation divine; ne lui devra-t-il pas les solutions attendues, ne lui devra-t-elle pas son perfectionnement? Comment pourrait-il la dédaigner, elle n'a pour lui que des leçons! Dans ses sourires, quand elle fait tomber de l'arbre le doux fruit, l'homme attentif, éclairé soudain, comprend la loi de gravitation, et lorsque dans ses colères, dans ses troubles, elle fait gronder les éclairs et fait tomber la foudre, l'homme se recueille et conçoit le secret de l'électricité!

Ainsi partout réciprocité! partout travail! partout progrès! La nature, l'Esprit incarné, l'Esprit de l'erraticité se prêtent un mutuel appui pour atteindre au bien parfait, pour atteindre à Dieu.

Voilà la foi que nous laissa le Maître! Voilà les pensées sublimes qui font notre espérance et notre force; bientôt, recueillies dans toutes les âmes, elles y exalteront les sentiments élevés auxquels le monde devra sa rédemption! Et pourtant il est trop vrai que le Spiritisme

tisme, cette croyance pure, moralisatrice, dégagée de tout mélange humain, cette lumière des sciences, ce ressort du progrès, ce levier social, le Spiritisme n'a pas été compris !

Chaque époque s'est passionnée pour ses artistes, ses orateurs, ses poètes, ses savants, ses doctrinaires. Si notre siècle si fécond en supériorités, honora avec enthousiasme les talents inspirés qui se sont révélés à lui, il n'a pas eu un écho pour le grand philosophe qui a satisfait si pleinement les aspirations modernes, qui venait apporter à tous la joie et la paix ! Allan Kardec passa dans le silence, inconnu aux hommes auxquels il consacrait le travail de toute sa vie, aux hommes qu'il aimait de cet immense amour, inspirateur de toute abnégation, dispensateur de toute force ! C'est dans l'obscurité qu'il accomplit sa tâche, entouré d'un petit nombre de disciples qui aimaient en lui l'ami bienveillant, humble, bon, autant qu'ils vénéraient le philosophe et le missionnaire.

Eh quoi ! une telle indifférence envers celui qui accomplissait la grande révolution de la pensée ! un tel vide autour de l'enfantement de ces vérités tant cherchées, que le cri des siècles avait implorées avec angoisse et désespoir !

Puis aujourd'hui, aujourd'hui même qu'un hommage universel devrait s'élever vers ce grand Esprit, à Paris quelques fidèles seulement viennent lui demander la force éclairée et persévérante de continuer l'œuvre immense qu'il édifia.

Ne gardons-nous aucune impression pénible de cet oubli ? Non, frères spirites, oh non ! ne regrettons rien pour le Maître ! Fort de sa mission, il n'envia jamais les acclamations laudatives. Et puis sur Allan Kardec, jadis inconnu, méconnu, le dernier mot du jugement humain n'a pas été prononcé. La doctrine spirite est le monument impérissable qui doit immortaliser sa mémoire, c'est de cette pure lumière de vérité répandue sur le monde que sera formée l'auréole de gloire de ce

fondateur. Et qu'importe à l'Esprit immortel qui nous écoute si le temps lui dispute la reconnaissance des hommes ! le temps n'est rien pour qui possède l'éternité, comme les obstacles ne sont rien pour qui possède la vérité.

Ah ! si comme nous le croyons, le bien accompli fait la supériorité de l'esprit, Allan Kardec n'est-il pas grand entre tous ? N'en doutons pas, les hommes que l'univers a exaltés, dont le nom revit dans nos âmes, le moraliste qui écrivait « Vertu, » le savant qui disait « Progrès, » le poète qui chantait « Lumière, » l'orateur qui répétait « Justice, » le tribun qui s'écriait « Liberté, » le réformateur qui résumait ses aspirations dans le phalanstère, le croyant qui soupirait « Dieu, » toutes les grandes âmes, toutes les gloires, l'avenir les montre entourant Allan Kardec, ce révolutionnaire pacifique, cet humble philosophe, ce puissant Esprit, et lui disant « Frère ! »

Oui, la postérité n'aura que des bénédictions pour celui qui, dans le recueillement et le silence, prépara sa grandeur. Elle sera juste envers celui qui l'identifia avec l'idée de justice. Elle dispensera ses hommages les plus purs à celui qui la conduisit au bien par la route du vrai. Déjà de toute part se propage notre belle doctrine : ici elle gagne la conviction par l'évidence de la raison, là elle persuade par l'évidence des faits, partout elle prépare le règne d'une foi universelle.

Entendez-le donc, frères, c'est la voix d'un prochain avenir qui s'écrie :

« A Allan Kardec, missionnaire de vérité, rénovateur spirite, l'humanité reconnaissante. »

## DISCOURS

Prononcé par M. C. BOISTE, Président de la Société  
des Études Spiritistes

Frères en spiritisme,

Comme en 1873, nous sommes ici pour répondre à un vœu commun, celui de nous réunir chaque année autour de ce monument pour rendre hommage au Maître Allan Kardec.

Si l'on nous dit : vous parodiez ceux qui adorent la matière, vous vous inclinez devant un préjugé en venant ainsi périodiquement autour d'un tombeau, nous répondrons que notre prétention n'est pas de changer le cours des lois qui gouvernent les humanités ; les Spiritistes s'étant rendu compte des phénomènes qui président à toutes les existences, ayant bien défini que l'enveloppe était passagère et l'âme immortelle, ont dû, pour obéir à tout ce qui est logique, honorer le vêtement charnel sans lequel l'âme ne pourrait se manifester, sans lequel leur Esprit n'acquerrait pas la science de la vie et les moyens de progresser moralement.

Nous sommes ici pour converser avec les amis invisibles réunis autour de nous, pour remercier l'éminent Esprit du philosophe Allan Kardec, le fondateur de la doctrine spirite, pour lui exprimer notre profonde reconnaissance ; et quant à son corps, confié à la terre,

il s'est dissous en vertu de la loi ; ses parties disséminées dans l'espace servent à d'autres manifestations vitales, et nous n'avons point ici à nous occuper des organes matériels ; mais dans notre souvenir il y a l'empreinte des traits d'un homme de bien, empreinte que l'éminent artiste Capellaro a rendue avec puissance, et cette œuvre placée sous trois pierres levées, nous attire vers elle parce qu'elle représente à nos yeux une figure vénérée, l'emblème humain qu'avait choisi l'Esprit supérieur d'un rénovateur, connu aujourd'hui par tous les hommes intelligents qui couvrent la surface de la terre.

Si les peuples de l'antiquité ont toujours honoré les morts, s'ils ont regardé comme un crime la profanation des tombeaux, c'est qu'ils avaient appris à connaître la valeur de l'âme et pratiquaient le Spiritisme le plus pur ; leurs bibles et leurs cryptes funéraires le répètent à qui sait voir et entendre, à qui sait lire et expliquer les monuments sublimes de l'antiquité ; ils vénéraient aussi les statuaires qui, par leur génie et surtout par les inspirations de nos chers invisibles, avaient su comprendre le sens attaché à la forme, ce symbole qui devait être une histoire écrite sur des pierres. Voyez, ce tombeau d'Allan Kardec est parlant ; taillé grossièrement, à coups de pic, il est un emblème parfait, et nous formulons des vœux pour l'avenir de l'artiste remarquable qui sut interpréter la pensée qui nous anime tous.

Devant ce buste, au nom d'Allan Kardec, promettons-nous d'être des Spiritistes sincères, des hommes d'action avant tout ; laissons les paroles inutiles, les attaques contre autrui, maîtrisons notre langue lorsqu'elle s'égare ; à ceux qui souffrent et qui tombent, tendons la main, sachons les relever avec intelligence et selon ce qui nous est enseigné.

Mes enfants, permettez-moi de vous appeler ainsi, j'ai toujours vu avec peine la guerre jalouse que se font les hommes entre eux ; en général, on est trop enclin à

la médisance, on est sans pitié pour autrui ; nous devrions tous prendre l'engagement formel d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, d'être bienveillants et sympathiques pour qui s'égare, d'être des guides fraternels pour ceux qui ne savent pas et agissent mal sans se douter de leurs mauvaises actions. Mais si, connaissant la loi de charité, de solidarité qui nous gouverne, si étant instruits nous sommes intolérants et vindicatifs, l'Esprit d'orgueil et de vanité nous aura visités ; de notre pensée sortira l'interprétation venimeuse et cruelle, la calomnie si facile à répandre, si difficile à suspendre quant à ses effets désastreux.

Songez-y bien, Spirites, lorsque nous agissons dans un milieu, quel qu'il soit, autour de nous d'autres intelligences nous écoutent ; les désincarnés, encore attachés à la matière, nous entourent de leurs flots pressés, ils commentent nos moindres actions, cela, nous le savons tous ; incarnés dans le but de progresser et d'être utiles à autrui, comment pourrions-nous remplir cette mission d'enseignement mutuel si nos paroles et nos actions sont un démenti continuuel à notre conscience, si nous altérons ce qu'il y a de divin en nous !... C'est alors que notre contact est pernicieux, que les désincarnés nous trouvant inférieurs à notre devoir, nous obsèdent et nous poussent au mal. Je vous le répète, mes enfants, par le mal nous devenons un cercueil vivant, notre pourriture morale empoisonne toutes nos intentions, notre périsprit, imprégné de mauvais fluides, promène dans les rues et nos demeures son influence morbide et mortelle.

Aimons-nous dans l'acception du mot, frères en croyance, et chaque année, lorsque l'anniversaire nous ramènera autour de ce monument, scrutons notre conscience pour lui demander si nous sommes dignes de revenir sans avoir fait un progrès dans le bien. Nous ne pouvons ignorer que l'on ne peut tromper les Esprits supérieurs, et pour mon compte, en venant ici, devant Allan Kardec qui nous écoute, qui pénètre notre

pensée, je tremblerais de remords et de honte si je ne pouvais lui dire : « Maître vénéré, dans le champ que tu as laborieusement labouré, j'ai planté des germes de pardon, d'égalité, de charité, d'amour, quelques-uns ont fructifié. »

## DISCOURS

Prononcé par M. DUNEAU, Président du Groupe  
des Batignolles (Médium)

Amis,

Nous sommes réunis pour célébrer le cinquième anniversaire de notre regretté Maître Allan Kardec, et c'est toujours avec une émotion bien naturelle que nous prononçons ce nom vénéré, qui nous est si cher; inclinons-nous avec respect devant ce monument qui abrite ses dépouilles mortelles, et déposons ici nos hommages sympathiques et sincères, car notre cœur ressent une bien légitime reconnaissance pour celui qui sut éclairer nos âmes.

Pour mon compte personnel, un court récit de mon passé moral indiquera ce que je fus, ce que je suis : Enfant, je contrôlais les mandements des casuistes, je réfutais l'enseignement théologique que l'on nous donnait; avec l'âge, mes doutes grandirent, car ma conscience disait : Non, la vérité n'est pas là; une voix me répétait aussi qu'on abusait de ma jeunesse. « Ami, disait-elle, on fausse ta raison, on vicie ton Esprit; » je cherchais la vérité, messieurs et frères, et la vérité vint à moi, avec le livre des Esprits publié par Allan Kardec.

Il venait à l'heure voulue, ce livre sacré, pour arrêter les doutes que j'avais sur Dieu, sur l'homme et ses destinées, aveuglé que j'étais par un enseignement

inintelligent; il a secoué en moi ce qu'il a de divin et j'ai pu fuir l'athéisme. Guidé par de bons Esprits, j'ai pu entrevoir la vie réelle, contempler la lumière et les vérités éternelles, le livre des Esprits fut mon ancre de salut, j'étais sauvé. Telle est la cause qui me conduit ici pour adresser mes hommages à ce bon père spirituel, *Allan Kardec*.

Nous ne devons pas non plus oublier madame Allan Kardec, la compagne dévouée du Maître; faisons des souhaits bien sincères pour son honorable vieillesse; félicitons-la pour son dévouement et l'énergie qu'elle déploie à l'âge du repos, pour continuer l'œuvre spirite d'un grand missionnaire du progrès universel.

Laissez-nous vous présenter nos félicitations, à vous tous qui, par votre présence, affirmez être les ouvriers de la bonne œuvre; au début des efforts à accomplir, sans courage et sans union, nous ne pouvions être forts; disciples de la vérité, groupés autour de l'une des plus grandes figures de notre siècle, nous ne pouvions faillir; aussi, n'ayons qu'une pensée, un seul principe, un seul objectif, atteindre le but sans jamais nous écarter de notre devise : *Charité, amour*.

En ce jour anniversaire nous pouvons constater les progrès continuels que fait notre philosophie; si le Spiritisme n'est pas compris par tous, au moins il est mieux connu, et nous avons remarqué que toute personne désireuse de s'instruire est bientôt une adepte convaincue de l'influence des fluides spirituels, qu'entour d'elle, chacun veut apprendre et savoir pour devenir partisan de cette vérité; tel est le moyen bien simple avec lequel la doctrine nouvelle grandit et grandira toujours. D'autres moyens de propagation, par la presse périodique, par les ouvrages spirites et la correspondance étrangère existent aussi et agissent avec puissance, mais ces éléments sont du domaine de notre ami Leymarie, à chacun sa tâche ici-bas. N'oublions pas que nos chers invisibles savent tirer un parti admirable des moindres incidents, car nos malheurs, nos

soucis, nos luttes, sont entre leurs mains des arguments précieux, avec lesquels ils font luire la vérité dans l'intelligence des incrédules.

Aujourd'hui, Paris possède un grand nombre de réunions et sociétés spiritées; beaucoup ont délégué ici, soit leur président, soit un de leurs membres; j'aperçois aussi des Spirités russes, belges, américains et anglais. Humble discoureur, je représente le groupe des Batignolles, ce groupe bien aimé, ce cercle où l'on est animé par le même désir, celui de soulager les Esprits souffrants, où nous sommes heureux d'être unis par la communion de pensées, bien certains que le Maître nous assiste en compagnie d'amis bien chers. Oui, nous le savons, nos guides sont là pour nous imprégner de leurs bienfaisantes effluves, ils inspirent nos médiums, nos sujets les voient, leur parlent, et, pour mon compte, j'ai la satisfaction inappréciable de ressentir leurs fluides, d'entendre leurs voix.

Merci, chers Esprits, continuez de protéger, d'assister nos médiums, de bénir nos sujets, et par un serment en ce jour solennel, nous déclarons devant Allan Kardec, en face de nos frères en croyance, de développer et d'enseigner le Spiritisme dans la mesure de nos moyens.

## PAROLES

Prononcées par M. GILLARD PAUL (Médium)

Messieurs,

Je ne viens pas vous faire un discours, mais seulement rendre hommage à la mémoire de notre Maître Allan Kardec. Excusez-moi donc si j'ose élever la voix sur une tombe aussi vénérée que la sienne, mais c'est pour moi l'occasion d'exprimer hautement ma reconnaissance envers lui.

Si je suis Spirite, messieurs, c'est grâce à Dieu d'abord, et ensuite à la manière dont le Spiritisme est exposé et commenté dans les livres que nous a laissés celui dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Je le remercie donc bien sincèrement de m'avoir fait connaître et aimer une doctrine qui répond aussi bien à toute la curiosité de mon esprit qu'aux aspirations de mon âme. Aussi, c'est de grand cœur que je fais des vœux pour voir augmenter tous les jours le nombre de nos frères en croyance, de telle sorte qu'il devienne bientôt assez grand pour ne plus pouvoir nous compter.

Voilà, messieurs, ce que je tenais à vous dire en présence de cette tombe, et pour rendre hommage à celui dont la dépouille mortelle fut ensevelie ici, mais dont l'âme en ce moment nous voit, nous écoute et nous entoure des effluves de son bienveillant amour.

## DISCOURS

Prononcé par M. MICHEL (Médium)

Amis,

Comme l'année dernière, nous sommes fidèles au rendez-vous, pour célébrer ensemble l'anniversaire du départ pour la patrie heureuse, de l'homme que nous vénérons tous. *Maître*, à nous de venir à vous, pour dire quelques paroles sorties du cœur, car votre Esprit ne cesse point de nous en prodiguer. Dans notre allocution de l'année dernière, nous avions promis de venir vous rendre visite le plus souvent possible, et chaque fois que le travail quotidien l'a permis, nous avons rempli notre engagement, heureux de rencontrer ici de nombreux visiteurs étonnés de la structure de ce monument funèbre, et surtout de la savante devise qu'il porte; lorsque nous avons donné aux personnes qui ont bien voulu nous entendre les instructions émanant de notre doctrine, nous avons toujours été bien accueilli.

Ah! cher *Maître*, quel bonheur pour nous d'être écouté, d'être compris, lorsque nous communiquons à nos frères cette foi dont vous avez pénétré nos cœurs; et puis, quelle douce consolation pour nous, de pouvoir donner au monde la certitude que nous ne mourons pas complètement, que mourir c'est vivre!!! Vous qui lisez si bien dans nos âmes, voyez avec quels transports nous accueillons les nouvelles recrues de la grande vérité.

Chaque jour voit surgir de nouvelles phénoménalités que jadis vous avez prévues, et que peut-il y avoir de plus concluant pour combattre nos détracteurs que la reproduction naturelle de nos chers aimés par la photographie; philosophes, doctrinaires, sectaires de tous ordres, nous vous convions pour venir constater les preuves de la survivance des Esprits; ne tremblez donc pas devant la vérité qui renverse les fausses notions du passé, qui vous atteindrait peut-être dans votre position officielle. Nous comprenons qu'il soit dur d'accepter cette conviction : que les temps sont arrivés de faire bon marché du respect humain, de proclamer bien haut la doctrine enseignée par Allan Kardec... Mais il faut se résigner, et quand vous aurez accepté cette vérité, la vieille société fera place à la nouvelle, les idées surannées disparaîtront pour le bien de l'humanité entière.

C'est alors que les nouvelles générations verront apparaître la liberté, l'amour, la fraternité, ces nobles symboles de la régénération humaine; à cette époque de vrai bonheur, tous les habitants de la terre croyant en Dieu, on verra vite décliner les deux grandes plaies de la société, l'orgueil, l'égoïsme, et c'est au Spiritisme que sera dû cette heureuse transformation. A cette époque d'amour universel, il n'y aura plus qu'une volonté, celle de s'appliquer mutuellement la belle pensée du Christ : Aimons-nous les uns les autres.

Cher *Maître*, dans les temps les plus reculés, votre nom sera prononcé avec vénération, on parlera de vous, en vous mettant au nombre des hommes de bien qui ont fait cortège au Christ; dans les siècles futurs, les hommes se reportant à l'époque de scepticisme où vous viviez, admireront votre énergie, ils se diront qu'une foi bien grande en Dieu vous soutenait contre d'innombrables détracteurs. En vérité, quelle est la foi religieuse qui puisse mieux affirmer la Providence que ne le fait le Spiritisme?... Nous avons bien besoin de l'avènement d'une telle doctrine pour rejeter loin de nous l'incertitude qui nous tourmentait sans cesse.

Bien cher Allan Kardec, nous ne cesserons pas, chaque fois que l'occasion en sera offerte, de vous remercier pour tout le bien moral que vous avez procuré à vos frères, pour la continuité que vous donnez à votre œuvre, avec l'aide de communications transmises à nos médiums; et puis, Maître, nous ne terminerons pas cette trop longue allocution, pour le peu de savoir quelle comporte, sans faire entendre publiquement toute notre reconnaissance pour votre épouse, car elle s'est imposé comme honneur et devoir de continuer la grande œuvre que vous avez si bien commencée.

A vous, madame Allan Kardec, tout ce que nous pouvons vous offrir de dévouement bien sincère, pour l'impulsion que vous donnez à la propagande spirite. Salut, Maître, et au revoir.

## PAROLES

Prononcées par M. le docteur T.... de Moscou

Au nom des Spiritistes russes, bien plus nombreux que vous ne sauriez le penser, permettez à un admirateur d'Allan Kardec, venu à ce cimetière sans connaître cette réunion, d'exprimer notre estime profonde pour celui qui a si bien défini la physiologie de l'âme, qui a su ouvrir à tous les hommes de science de ce globe, à tous les hommes de bonne volonté, des horizons inexplorés et si instructifs de la psychologie spirite. Au transformateur par excellence, au hardi pionnier de la vérité les Spiritistes russes reconnaissants.

eaux minérales recommandées, y compris les eaux miraculeuses et infaillibles.

Chirurgien expert, le Maître avait brusquement fait pénétrer son scalpel dans la plaie qui ronge la société, sans avoir égard aux cris de monseigneur le préjugé, peu habitué à un traitement de cette nature, il débri-dait et faisait saigner le cancer ; nul de vous n'a oublié les cris désespérés de ce malade gentilhomme, habi-tué sur son lit de roses aux égards, aux respects, aux sirops des guérisseurs officiels. Ces cris nécessaires, in-dispensables ont réveillé les hommes intelligents ; beaucoup ont eu soif ; qui a bu, boira.

Les fiers et aristocratiques peuples anglo-saxons, plus curieux que studieux, ont à priori dédaigné ce qui venait de France ; mais aujourd'hui tous les orga-nes spiritualistes réclament le progrès par l'union et la concorde ; sentant qu'avec la phénoménalité on ne peut rien synthétiser, ils demandent un Congrès, une tour de Babel où chacun parlera sa langue. Comme en Amérique et dans la Grande-Bretagne, trente millions de spiritualistes ont soif de vérité, Miss Blakwels, notre savante et honorable amie, aidée par des hommes tels que le révérend M. Polimson, va bientôt apaiser cette fièvre, en leur offrant, à l'aide d'une traduction admirable, un vrai travail de bénédictin, la source pure contenue dans les ouvrages d'Allan Kardec.

En Italie, quatre savants, qui ne se connaissent pas, demandent à traduire les livres spirites ; d'après l'avis de notre vénéré frère, le philosophe Parisi, de Trieste, un défenseur énergique de la réincarnation, nous avons cédé ce droit gratuit au rédacteur en chef des *Annali del Spiritismo*, M. Niceforo Filalete, homme instruit et dé-voué. La *Nuova Epoca* de Turin et la *Salute* de Bologne réclament aussi, pour leurs nombreux lecteurs, une tra-duction dans cette belle et harmonieuse langue italienne.

M. Delhez, fondateur du *Licht des Jenseits*, revue spi-rite de Vienne (Autriche), a traduit en allemand le *Qu'est-ce que le Spiritisme* et le *Livre des Esprits* ; par

## DISCOURS

Prononcé par M. LEYMARIE P.-G., rédacteur  
de la *Revue Spirite* (Médium)

### Frères en croyance,

Il serait injuste de vous retenir longtemps, après de si bonnes et belles paroles. Néanmoins, devant le Maître présent ici en Esprit, voulez-vous nous permet-tre une revue rétrospective des progrès accomplis de-puis 1869 ; nous le ferons rapidement, et peut-être, pour les personnes étrangères attirées par notre pré-sence, ce sera un souvenir salutaire, propre à modifier leur opinion au sujet du Spiritisme.

Nous nous rappelons encore l'émotion des adeptes à la mort matérielle d'Allan Kardec ; nous voulûmes tous, immédiatement, consolider ce qui avait été édifié, ne considérant pas que cette doctrine, plus antique que l'histoire de l'humanité, était contemporaine des pre-miers âges du monde ; néanmoins, nos efforts divers sont un bon point à notre avoir spirituel. Si le Maître a fait une simple absence, un voyage dans l'erraticité, il vient en Esprit et reviendra corporellement, il l'a prom-iss, alimenter la source spirite, où tant de voyageurs se sont désaltérés et auxquels on peut appliquer le pro-verbe énergique et populaire : Qui a bu, boira. — Cette source de vérité est célèbre aujourd'hui ; le *Livre des Esprits* et la *Revue* fondée par Allan Kardec, ont guéri plus d'infirmités matérielles et morales que toutes les

un tirage trop réduit, le prix de ces volumes est excessif, aussi n'est-il lu que par l'aristocratie et les riches négociants; le but désiré n'a pu être atteint par notre vaillant ami, et la société qu'il préside, composée de grands noms seigneuriaux, ne lui prête qu'un faible concours; c'est bien le cas de répéter cette vérité: Dieu se sert des petits pour accomplir de grandes choses. — A Pesth, madame la baronne Adelma de Vay et le docteur Grunhüt président une société modèle; les séances se tiennent dans une vaste salle bien aérée, pouvant contenir plusieurs centaines de personnes, construite spécialement pour les Spiritistes par un adepte qui a voulu leur épargner la dépense d'un local. Un journal mensuel, créé nouvellement, contient le compte rendu des séances.

En Russie, tous les hommes lettrés s'occupent de notre doctrine; nos amis ont traduit les cinq ouvrages fondamentaux sans pouvoir les imprimer: les papes et la raison d'Etat s'y opposent. Tout ce qui a rapport au Spiritisme passe difficilement la frontière. — M. Axacoff, conseiller d'Etat russe, a dernièrement acheté à Meurer son journal spirite: le *Spiritische rationalistische*, pour en modifier la rédaction et la confier à des savants, qui ont des aptitudes variées. Résoudront-ils ce difficile problème, l'unité de vues?... c'est ce que prouvera la lecture de leurs articles; cette revue mensuelle s'appelle les *Etudes psychiques* (*Psychische studien*), imprimée à Leipsig; elle est répandue en Allemagne; tandis qu'en France, avec Allan Kardec, nous possédons une vérité démontrée dont nous recherchons les conséquences, les talents enrégimentés par Axacoff se demandent si, par la phénoménalité, l'existence des Esprits peut être prouvée et enseignée; ils doutent, et nous mes amis, nous touchons au port.

A La Haye, l'aristocratie et les hommes de science, qui tous s'occupent de Spiritisme, s'appellent Spiritologues; ils étudient la Spiritologie, croyant ainsi, avec deux mots, avoir comblé la distance qui existe entre

spirites et spiritualistes. Amsterdam possède une grande société dont les membres, adeptes éclairés d'Allan Kardec, reconnaissent comme président l'honorable M. Van Raalte; dans les deux camps, nous avons des amis sincères et dévoués. Le Danemark et la Suède ont des groupes très-bien dirigés.

Le *Messenger*, journal bi-mensuel de l'association des groupes liégeois, tient bravement le drapeau spirite, et Bruxelles, Gand, Bruges, Anvers, Ostende, Mons, Namur, Charleroy, Morlanwelz, etc., etc., possèdent des groupes unis par une étroite solidarité. — A Genève, huit groupes sont présidés par des orateurs renommés, tels que MM. Taillefer et Marchal; ce mouvement inusité, rapide, est dû à M<sup>me</sup> Bourdin, le médium célèbre qui, à l'aide de sa médiumnité voyante, édite un ouvrage intéressant et instructif, intitulé: *les Deux Sœurs*.

A Madrid, Barcelone, Cadix, Murcie, Alicante, Séville, des députés, des généraux, d'anciens ministres, président les séances, composent des livres et rédigent des revues que lisent toutes les Espagnes; les ouvrages du Maître sont traduits, on les voit dans toutes les mains, et l'Amérique du sud les demande à M. Fernandez, de Barcelone. La Havane était réfractaire, mais des sociétés se sont formées et la *Luz de ultra tomba* répand dans cette île magnifique, grande comme la France, les éléments de notre philosophie.

MM. le général Refugio Gonzalès et Augustin Padilla, député de la République mexicaine, sont présents ici pour célébrer avec nous l'anniversaire d'un grand Esprit; M. Refugio, pendant un séjour en France, étudia la doctrine, et, de retour à Mexico, il voua son temps, son intelligence et sa fortune à la création de groupes sérieux et de deux journaux, la *Ilustracion Espiritista* et la *Luz de Mexico*. Au nom de leurs amis, ces frères nous apportent l'accolade fraternelle et une lettre de M. Santiago Sierra, président de la Société centrale spirite mexicaine, un jeune savant sur lequel

le Spiritisme a de grandes espérances. — A Montevideo, à Buenos-Ayres, la *Revista Espiritista* représente les aspirations de nombreux Spirités; les mêmes symptômes de progrès se présentent dans la Colombie, au Chili, au Pérou. — L'importante ville de Bahia, Brésil, possède son journal bi-mensuel; à Rio-de-Janeiro, une bibliothèque Spirite est fondée, les journaux du gouvernement impriment en feuilleton le *Livre des Esprits*, qu'ils appellent le *Sublime*, et M. Garnier, le riche éditeur, demande à traduire Allan Kardec en portugais, ce que nous avons accordé immédiatement. Ce mouvement est dirigé par M. Lieutaud, notre compatriote, fondateur d'un lycée français, un savant estimé au Brésil. Dans l'Amérique du sud, les représentants des religions diverses se sont, dans leurs Eglises respectives, livrés à des emportements maladroits contre notre croyance; mais dans ces pays où la liberté de penser existe pleine et entière, ils ont dû lutter sur un terrain scientifique, historique, religieux; battus par les Spirités, ils ont fait amende honorable à ceux qu'ils avaient provoqués, la vérité enseignée par les Esprits ayant déblayé la voie, sa puissance incontestable est démontrée.

Ceylan, Java, Calcutta, Chandernagor, Pondichéry, l'île Bourbon, l'île de France, ont leurs cercles Spirités; les adeptes d'Odessa, Smyrne, Constantinople et Athènes demandent à traduire en grec tout ce qui sert de base à la philosophie; nous avons envoyé ce droit avec une véritable satisfaction. M. Kitriakou, d'Alexandrie (Egypte), nous adressait, il y a huit jours, les belles communications obtenues par des médiums remarquables, voyants, auditifs, écrivains et typeurs.

Toutes les villes de l'Algérie possèdent des groupes spirités; mais, comme en France, leurs membres osent à peine affirmer leurs croyances; dernièrement, cinq lettres venues le même jour nous prouvaient le fait suivant: les hauts fonctionnaires qui les ont écrites sont des Spirités éclairés et convaincus; malgré leurs

rapports quotidiens, ils ne se sont rien avoué, tellement sont redoutables pour les positions officielles, les conséquences des dénonciations occultes.

Enfin, messieurs et frères, l'art et la littérature spirite s'annoncent sous les auspices les plus favorables; après le président Jaubert et ses fables charmantes, après Vavasseur et Dombre, est venue la grande poésie avec M. Tournier, de Carcassonne, et un médium inspiré, M. Charles L., que je vois parmi nous; de lui vous avez la *Rénovation*, et bientôt vous pourrez applaudir sur l'un de nos grands théâtres une pièce en vers, en cinq actes, de ce jeune homme de vingt et un ans: M. Barrère, qui est à nos côtés, l'habile mécanicien, le créateur de tant de machines utiles et ingénieuses, remercie chaque jour les Esprits pour les inspirations qu'ils veulent bien lui donner. — A la Société pour la continuation des Œuvres spirités d'Allan Kardec, vous avez tous pu admirer les débuts du médium dessinateur, Gustave Fabre, de Marseille, et juger par ces prémices exceptionnelles, ce que donnera de sublime l'art du dessin et de la peinture, lorsque les artistes médiums seront plus en rapport avec le monde invisible, avec nos guides spirituels. La photographie spirite avec M. Buguet devient un merveilleux moyen de propagation, une réponse écrasante pour les négateurs de toute médiumnité; remercions ce généralisateur d'être bienveillant et d'offrir à tous le moyen de se poser sur le véritable terrain de l'investigation, en permettant aux hommes de science de faire eux-mêmes toutes les manipulations du laboratoire pour l'obtention des photographies spirités; ceux qui diraient le contraire seraient les ennemis de la vérité. M. Buguet leur donne rendez-vous, 5, boulevard Montmartre. Citons aussi Marc Baptiste, Céphas, M<sup>me</sup> Bourdin, Miss Blakwels, l'avocat Roustaing, M. Henrici, qui vont bientôt faire éditer des œuvres spirités importantes.

Maître, ce que tu avais sagement prévu s'accomplit

aujourd'hui, nous le constatons; ta doctrine a fait le tour du monde, partout on la professe avec indépendance, sauf dans trois pays latins, seules contrées où l'on ne puisse en liberté affirmer sa croyance, l'influence du passé s'y alimentant sans cesse par le règne des préjugés et de l'ignorance. — Néanmoins, le pays initiateur par excellence reprendra la place qui lui est assignée dans la grande famille spirite composée de millions d'âmes libres, le phénomène suivant le confirme : le travail de cohésion peu apparent, qui, dans le principe, rayonna du centre à la circonférence sous l'initiative d'Allan Kardec, s'opéra en sens inverse après son départ pour l'erraticité; les peuples éclairés par cette doctrine qui renferme les germes de toutes les régénérations, politiques, morales, industrielles et artistiques, reviennent à la source qui créa ce mouvement formidable, il y a concentration, tendances irrésistibles vers l'unité, vers la solidarité.

Si jadis on ne put arrêter le Spiritisme, cette source limpide, on essaierait vainement aujourd'hui d'entraver le cours majestueux de ce qui est un fleuve large et puissant, capable de conduire au port le navire équipé par Allan Kardec; frères, embarquons-nous calmes et confiants sur le courant qui porte nos destinées et sous la conduite des invisibles, *voguons vers l'infini.*

## DEUX DISCOURS

PRONONCÉS A L'ANNIVERSAIRE DU 31 MARS 1873

Et choisis pour compléter cette brochure

Amis,

Permettez-moi devant ce tombeau et au jour anniversaire de la mort matérielle d'Allan Kardec, de demander aux peuples anciens, quelques vérités pouvant servir à nous prouver que le Spiritisme a sa raison d'être, que le philosophe éminent, le savant modeste auquel nous venons rendre hommage, a transcrit dans ses ouvrages immortels la grande pensée chère à nos aïeux, celle qui nous a faits ses adeptes reconnaissants.

Dès la plus haute antiquité, les hommes surent honorer la mort et la regardant comme une simple transition, elle fut pour eux un lien entre ce qui était et ce qui doit être, des chercheurs sérieux ont trouvé cette vérité; leurs études nous ont révélé la grandeur de ces croyances anciennes sur lesquelles nous avons calqué notre législation, nos coutumes et nos pensées religieuses. Emprunter à cet héritage commun est notre droit, et quand, par la pensée, nous pénétrons dans ces époques lointaines qui nous reportent à 25,000 ans avant notre ère, celle du Christ, nous retrouvons ce travail continu des générations, ce labeur formidable dont nous bénéficions et qui nous donne le relief de l'immortalité.

Relire les bibles avec leurs récits historiques; analyser des poèmes, tels que le *Rig-veda* des Indiens, le

*Zend-avesta* des Persans, la Bible de Moïse, le Coran de Mahomet; déchiffrer l'écriture cunéiforme des babiloniens et chaldéens et les hiéroglyphes des *pyramides d'Égypte*; saisir la conception de la statue grecque, celle du sens mythique des pierres druidiques et de nos vieilles cathédrales, c'est retrouver la trace certaine des générations précédentes, reliées avec la nôtre par une chaîne indiscontinue que le temps a forgée, que nulle force humaine ne saurait briser.

Les bibles humaines avec leurs formes diverses, écrites librement sur la pierre, le papyrus, les stèles, en disent plus à l'esprit que toutes les phrases alambiquées des livres; ces signes informes nous portent l'âme de l'humanité à travers une longue série de siècles, cette âme magnanime dont notre intelligence se nourrit aujourd'hui.

Dans l'ensemble des choses, l'harmonie et l'unité se sont présentées aux regards charmés, partout où l'on avait cru trouver la discordance; malgré les différences d'opinion qui effrayaient les savants, par des découvertes en tous genres, on a pu percer l'abîme du temps et de l'espace, l'impossible est venu facile. On avait bien lu à travers les cieux et regardé derrière les constellations; ces voyages dans l'infini et les révélations obtenues, avaient bien prouvé à notre Esprit que la stabilité des mondes reposait sur une idée, celle de l'attraction et de la force centrifuge, mais la pensée humaine ne s'était pas encore reportée sur cette terre, et lorsqu'elle daigna la regarder, elle y trouva l'analyse incomparable des merveilles de l'infiniment petit; puis, cherchant la source historique des peuples, elle remonta le cours des ans, et, après avoir reculé l'antiquité, d'âge en âge, de dynasties en dynasties, elle retrouva l'Inde avec ses dieux superposés, avec ses langues successives qui, par la concordance du temps, par le fil historique, nous donnent la croyance en un passé fraternel, qui vécut du même Esprit que le nôtre, qui fut spirité à un degré éminent. Oui, adeptes d'Allan

Kardec, une pensée commune nous relie aux antiques et savants Aryas qui vivaient il y a deux cent soixante-dix siècles; nous pouvons dire avec fierté que si les fils électriques unissent dans leur présent tous les peuples actuels, de ces deux cent soixante-dix siècles, la télégraphie de la pensée fait un instant pour nous! elle fait le passé, présent pour le penseur.

Honneur aux écoles indianistes d'Allemagne, d'Angleterre et de France, et n'oublions pas les noms d'hommes remarquables, tels que les suivants: Willam Jone, Colebrooke, Wilson, Max-Muller, Lassen, Schlegel, Chézy, les trois Burnouf, Jacquemont, Anquetil, Duperron, Rosen, Stevenson, Langlois, Khun, Baudry, Gorresio, Fauche, Jacquoliot, Champollion, Caillot; le monde qu'ils nous ont révélé est l'aurore de l'intelligence humaine représentée par des types simples, touchants et bons, qui voulaient la famille féconde et non stérile comme l'exigeait l'ascétisme du moyen âge. Aussi, malgré l'énorme distance qui nous sépare de l'Inde des Védas, de l'Iran de l'Avesta, la trame universelle ourdie par nos aïeux, avec leur cœur et leur pensée, s'unit intimement à nous en passant au-dessus des dogmes qui ont voulu anéantir la divine filiation; nous continuons cette trame sans nous en rendre compte, et malgré les foudres de certaines théocraties, notre âme croit à l'immortalité, la réincarnation sa sauvegarde, défie le temps et l'espace.

L'unité se présente ainsi à nos yeux, avec son aspect sévère et sublime; déjà, nous le savons, les autres astres diffèrent peu du nôtre et le spectre solaire nous ayant fait connaître leur composition métallique, nous pouvons dire de même, avec assurance, l'antiquité c'est nous, pour les idées élémentaires de justice, de droit, de travail, pour l'idée de famille et les affections intimes; nos pères, en ce qui concerne les choses morales, ont peu différé des temps modernes, la linguistique nous l'a surabondamment prouvé en nous faisant remonter dans les âges historiques.

Ces vérités sont démontrées par une interrogation à l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Grèce; ce que je vais faire, si vous le permettez :

L'Inde a donné la famille dans sa pureté naturelle, et depuis, l'incomparable noblesse de cette ancienne institution naturelle n'a pas été dépassée par les sociétés modernes. Que disait-on alors : « L'homme n'est homme « qu'autant qu'il est triple, c'est-à-dire, homme-femme-  
« enfant; l'épouse, c'est la moitié du corps du mari,  
« elle prend aux actes purs et impurs une part égale. » Il était reçu par tous, que : « La mère vaut mieux que  
« mille pères, le champ plus que la semence; que la  
« femme c'est la maison, et la demeure où manque  
« la femme ne peut s'appeler une maison. » La loi recommandait ceci : « Ne frappez pas la femme, eût-  
« elle fait cent fautes, pas même avec une fleur. » Remarquons bien que chez l'Indou, la foi n'a pas fait le cœur, mais que le cœur a fait la foi; que cette race délicate et pénétrante, sentit et aimait l'âme même en ses formes inférieures; qu'elle ne connut ni grand ni petit et embrassa généreusement la fraternité universelle, jusqu'à la communauté d'âme avec les animaux faibles et simples, car elle en fit son dogme de la transmigration.

Le mort qui, des loisirs de la vie pastorale passait aux loisirs de la vie éternelle, faisait simplement un voyage libre, immense, sans embarras; s'il se dirigeait sur la terre, c'était pour étudier l'infinie variété des plantes et connaître la profondeur des mers; si son vol spirituel le portait au delà des nuages dont il voulait prendre la mesure, c'était pour faire le tour du soleil, nommé *Surya*, c'est-à-dire le père de la vie, qui aussi engendra la mesure de la vie, nommée *Yama* ou la mort; pour l'Indien, *Yama* ou la mort n'existait pas, elle représentait la loi des êtres, et le voyageur dont l'âme avait abandonné la dépouille mortelle, évoqué par les siens, revenait de temps en temps pour voir sa maison et causer familièrement. La mort ainsi envisa-

gée n'offrait point d'images sombres, tout y était douceur et immortalité; l'Inde primitive fut profondément spirite.

La Perse eut la vertu créatrice et notre époque pourtant si puissante, peut lui envier sa force, sa grandeur, et profiter de la magnifique leçon laissée par son travail héroïque. Chez elle, au point de vue religieux, tous les hommes furent égaux et s'appelaient *les purs*. Le feu y était regardé comme le symbole de l'Esprit bienveillant du foyer; rien n'y fut contraire au bon sens, car tous les actes étaient pleins de sagesse et de vigueur précoces; forts, positifs et graves, n'ayant ni mythologie ni poésie imaginative, point de temples et de cérémonies, les pères de famille étaient les pontifes dans leurs maisons, ils officiaient avec le seul culte de la prière et de la parole; cette sainteté énergique fut un courageux effort du bien contre le mal, et la vie de pure lumière par le travail et la justice. Avouons-le, cette morale était digne de ces travailleurs; c'était une morale d'hommes véritables excluant la casuistique des moines fainéants, rêveurs et oisifs, avec leurs préceptes d'abstention. En Perse, il fallait obtenir la pureté pour être fort et créateur.

« Honneur, disaient les anciens Guèbres, hommage  
« à la terre, cette sainte femelle qui porte l'homme,  
« elle exige les bonnes œuvres; » puis encore : « La-  
« boure et sème! qui sème avec pureté accomplit la  
« loi... Celui qui donne à la terre le grain qui est fort,  
« est aussi grand que s'il avait fait dix mille sacrifi-  
« ces. » « Si l'on mange, on écouterait mieux la parole  
« sacrée. Si l'on ne mange, on sera sans force pour les  
« œuvres pures. Si l'on a faim, point de robustes en-  
« fants, point de vaillants laboureurs. Tel qu'il existe,  
« ce monde n'existe que par la nourriture. » Oui, mes-  
sieurs, dans le vieux Zend, cette langue primitive, sa-  
crée, avare de mots, les expressions : *parole et lumière*, furent avec raison deux mots identiques, le verbe de la nature se traduisait par lumière; entre la nature et

l'âme, naissait un dialogue sans fin, auquel, après l'avoir écouté, l'univers répondait, car l'âme traduit et illumine ce que dit obscurément cette nature incomprise; *c'est la parole ou le verbe qui lui donne la vie.*

Pour ces personnalités si fortes, l'idée de l'âme fut si haute, qu'ils eussent été scandalisés et indignés si devant la maladie et la mort, la vierge héroïque qu'on porte en soi se fût affaiblie ou affaissée. Ils se demandaient : *Que signifie le départ de l'âme? est-ce une faute? une punition? Et, en attendant la réponse redoutable, l'ami disparu était le sujet d'une constante inquiétude; on pensait à lui sachant fort bien qu'à la fête des morts, pendant dix nuits, les Esprits parlent entre eux, venant demander : les uns, des vêtements pour se garantir du froid, d'autres, les aliments pour se préserver de la soif et de la faim, tous : un bon et affectueux souvenir.* « Si nous, mortels, disait-on dans chaque prière, nous avons fait le mal, surtout commis le péché capital, *le péché du chagrin*, nous serons vaincus par *Arhimane*, ce perfide qui hait le travail et la vie, ce mauvais Esprit qui inventa le sommeil, la paresse et la mort, qui voudrait rendre cette existence inutile; mais nous allons résister et notre âme va grandir dans un second royaume de lumière d'outre-tombe; nous irons vers *Orzmud*, l'Esprit créateur. » Aussi, au moment de la mort, l'homme s'écriait-il : « De la lumière!... encore plus de lumière. » Bien loin de l'enfourer dans les ténèbres, dans un sépulcre, comme on l'a fait plus tard, la famille plaçait le mort la face découverte et tournée vers l'astre resplendissant, sur une haute pierre où les bêtes ne pouvaient monter; elle veillait ce cher cadavre nuit et jour, intrépidement, et le soleil dont le marbre blanc doublait la puissance rayonnante, adoptait le mort en l'aspirant molécules à molécules, et ce corps matériel montait ainsi vers lui. Quand de l'enveloppe il ne restait qu'une chose vaine, un matin, quand l'alouette s'élançait en chantant dans les cieux, la veuve et les enfants reprenaient leur tra-

vail quotidien; sachant qu'il n'était plus là, ils disaient: « L'âme a passé, elle est montée par delà les nuages pour s'y transfigurer. »

Ce peuple primitif s'initiait ainsi par une éducation forte et définitive, il prenait dans la mort l'empreinte solennelle nécessaire à la vie; ici, plus de ces peurs serviles fuyant la nuit et le diable, point de crainte d'être enterré vivant; on ne voyait pas de ces hommes débilités, semblables à ceux de nos jours, dans cette Europe civilisée où le courage fait défaut, où la mort glace d'effroi, où le plus égoïste, le plus avare, par terre, ouvre sa bourse très-largement pour implorer des prières, se laissant dominer par le tyran qui promet ce qu'il ne peut tenir!! par *la peur* ce docteur en lâcheté. Voyez l'âme du Perse, là-bas, il y a 10,000 ans, on disait : « L'âme, après avoir volé autour de son corps pendant trois jours, s'élançait dans l'espace et trouve au seuil des demeures célestes une belle fille de lumière, forte comme un corps de quinze ans, haute, excellente, ailée, pure comme ce qu'il y a de plus pur au monde; cette belle fille l'arrête, car elle est sa vie et représente son pur parler, l'activité pure et sainte de l'Esprit incarné, et comme sur terre l'âme l'a glorifiée devant Orzmud, devant Dieu, elle doit désormais avec elle former une unité, un moi complet, libre, ailé, pouvant à volonté voyager dans la lumière. »

Quelle raison profonde, éminemment spirite, greffée sur une poésie sévère, sage et vraisemblable; quelle noble émancipation!.. Ce peuple s'est dit : notre terre est un lieu préparatoire, c'est un commencement, et dans l'infini des cieux, il voyait des percées profondes splendidement illuminées.

*L'Égypte* est un grand livre mortuaire, sa vallée est une procession de tombeaux, une longue rue funéraire ou chaque pierre couverte de figures éigmatiques, de symboles, raconte l'histoire de la famille du cophte, de l'immense travail fait pendant 10,000 ans, pour assurer

au père et à la mère la seconde vie du sépulcre; le but principal fut sous un ciel embrasé, qui fend le roc, d'économiser assez pour être embaumés à deux; ils étaient ensemble dans la vie, ils se complétaient, ils seront une seule et même âme dans l'autre monde.

Tous les peuples européens ont demandé leur initiation philosophique à l'Égypte, cette vieille majesté, cette grande maîtresse de la mort; la Grèce, surtout par ses grand génies, avait interrogé le prêtre égyptien, lui prenant ses énigmes, ses symboles, ses purifications et ses grandes fêtes, ses jugements continuels des morts et même ses pleureuses; les juifs, les Phéniciens, les chrétiens qui tous ont marqué leur horreur profonde pour l'Égypte, ont calqué simplement et sérieusement, *la trinité et le décorum habituel de son sacerdoce*; ils ont voulu ridiculiser la bonne institutrice et l'enterrer, tout en s'embarquant dans le sillage éternel de son calendrier et de ses dogmes.

Les caractères sacrés égyptiens, les hiéroglyphes furent connus des prêtres seuls, et pendant l'espace de cent siècles leur symbolisme fut une lettre morte pour la masse populaire. Cette population adorait Isis qui représentait la nature; cette mère féconde sur la terre, était rappelée à l'esprit par la femme fidèle, grave et sainte, la reine du foyer; Isis était mère d'Osiris, et la croyance générale était celle-ci: L'âme la meilleure ne peut arriver à une seconde naissance qu'à travers une série de transformations laborieuses, et l'âme maudite est gardée par des esprits malfaisants, à la tournure bestiale.

La prière des trépassés, retrouvée dans les ruines de Thèbes, sur un papyrus d'une certaine étendue, renferme les passages suivants: « J'ai marché à travers « les ténèbres vers mon père Osiris. J'ai ouvert toutes « les portes dans le ciel et sur la terre. Je suis son « fils bien-aimé. Je sors de la mort en esprit instruit. » Puis, l'âme arrivée devant le tribunal de Dieu, si elle était assez pure, prononçait des paroles qu'elle devait

articuler avec facilité; elle déclinait ses titres pour mériter de vivre plus près du Maître. Cette prière trop longue pour être textuellement transcrite ici, était une institution remarquable devant laquelle, au moment de se laisser tenter par la paresse, la fraude, la violence, le mensonge, l'homme était porté à réfléchir et surtout à se dire: « Comment pourrai-je prononcer les paroles du rituel? » Cette pensée présente à sa conscience, lui prouvait que sans les conditions requises pour répéter les paroles sacrées, il n'avait nul espoir d'être admis dans la vie céleste, et que la vie de misère et d'épreuves recommencerait, jusqu'au jour où l'âme assez épurée pourrait rendre d'elle-même le témoignage voulu. Il n'y avait donc point de réhabilitation sans une *nouvelle existence*, et nous retrouvons ici depuis nos interrogations à l'antiquité, la troisième preuve que trois grands peuples, souche des races Indo-Européennes, ont pratiqué les vérités consolantes ressuscitées par Allan Kaldec. Constatons en passant, que dans la théologie chrétienne rien n'approche, comme grandeur, de la leçon morale donnée au monde moderne par la vieille Égypte.

Non, comme on s'est plu à le dire et à le professer, l'Égypte n'eut pas de croyances impies et insensées; comme l'a fort bien enseigné le savant Bunsen en compagnie d'autres traducteurs, quiconque a médité sur les mystères de la création et particulièrement sur les mystères de l'Esprit, qui n'ignore pas à ce sujet les réflexions et les idées des plus grandes intelligences des temps passés, contempera avec respect, comme représentant les aspirations les plus pures des instincts de notre race, ce vieux culte Égyptien qui se relie en même temps: aux vérités religieuses, à la foi spiritualiste, au Spiritisme cette espérance de l'avenir.

*La conception grecque*, la plus grande de l'humanité, est une puissance féconde, énorme, merveilleuse, qui domine tout ce que l'homme a fait depuis cette époque lointaine, car la Grèce eut l'art de faire des hommes.

L'être humain n'eût pas vécu sans les trois causes de la vie, nommées respiration, circulation, assimilation; il n'eût pas duré, l'individu et la société eussent péri si le foyer, le travail, l'éducation, n'eussent été en sa puissance dès la plus haute antiquité; de même, il est reconnu qu'à l'enfance humaine il a fallu la pureté, la force, la lumière, l'innocence, ainsi que des types naturels et incomparables de beauté.

La Grèce si petite avec ses œuvres immortelles, a fait plus que tous les empires, elle a créé l'art; comme peuple éducateur, ce pays a fait les hommes, et 2,000 ans après sa grande époque, le reflet de cette antique puissance est devenu le germe de la renaissance; l'humanité actuelle se retrouva lorsqu'elle eut contemplé quelques fragments de statues et des marbres admirables; elle reconnut la rieuse nourrice de l'esprit humain, en lisant les feuillets épars des conceptions philosophiques créées par Pythagore, Socrate, Platon et Aristote.

Si l'Indien a dit ceci: « L'homme est le fils aîné des Dieux. L'hymne a tout commencé. La parole a créé le monde; » si la Perse a répondu: « Et la parole le soutient. L'homme veille, et son verbe évoqué incessamment, perpétue la flamme et la vie! » La Grèce ajouta à ces pensées sublimes les paroles suivantes: « C'est le feu du ciel ravi par Jupiter, c'est le flambeau de la vie que nous nous passons en courant; un génie l'alluma et le remit à l'homme, afin qu'il en puisse faire jaillir l'art, se faire créateur, héros, Dieu. Nous aurons à accomplir de durs travaux, mais il n'importe, captif ou Prométhée, nous remon- tons au ciel en Hercules. »

Nous retrouvons dans ces trois formes de pensées l'identité réelle d'une âme commune chez ces trois grands peuples initiateurs. Chez l'Indou et le Persan elle est voilée, elle est éclatante en Grèce. Ah! bénissons les victoires de Platée, de Marathon et de Salamine, victoires providentielles des Grecs sur la Perse

altérée, corrompue par la domination chaldéenne; sans elles, la Grèce ne vous eût point transmis la force d'invention et de critique, cet esprit qui sauve notre monde. Oui, la nature du Perse envahisseur eût détruit à jamais le sens profond de la mythologie d'Athènes et de Sparte, tandis que nous pouvons tous aujourd'hui soulever les voiles artistiques sous lesquels reposent en paix, toutes les grandes conceptions des peuples primitifs dont la Grèce intelligente avait hérité.

Dans les poésies sacrées de la Grèce comme dans les livres de l'Orient, nous trouvons cet Esprit prophétique qui devint si éclatant au moyen âge et que les temps modernes ont souvent renouvé. Nous remarquons aussi, que depuis les siècles héroïques jusqu'aux Camisards des Cévennes, chaque époque de l'histoire a dû enregistrer dans ses annales, une série de faits qui appartiennent aux manifestations spirites. L'art, comme la morale, est sorti chez les Grecs de la religion qui lui donnait son caractère élevé, l'histoire de ses monuments et celle de son industrie l'attestent; un dieu a toujours été l'inventeur, un dieu était invoqué pour mettre le temple sous son patronage. De cette glorification du travail est sortie une morale active et pratique, civilisatrice et féconde, le plus merveilleux développement artistique dont le monde puisse jamais être témoin. A ces éléments principaux de vitalité, unissons la grande doctrine des Pythagore, Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote, avec leurs disciples nombreux, et nous avons devant nous la représentation la plus éclatante de la croyance en l'immortalité de l'âme. Au-dessus de cette philosophie et de cette métaphysique, nous trouvons le Spiritisme populaire avec sa croyance aux divinités dont il peuplait la nature, avec ses évocations aux Esprits ou Génies dont les incarnés étaient entourés. Le Grec affirmait l'immortalité de l'âme comme l'Aryas et dont il descendait, il était trop pénétré du sentiment de la dignité humaine, pour ne pas conserver cette foi traditionnelle et sa croyance innée au culte des morts;

aussi, répétait-il avec Isocrate : « Les plus beaux pré-  
« sentis que les dieux puissent faire aux hommes, sont :  
« l'agriculture qui les empêche de vivre comme des  
« brutes, et les mystères qui, en les affranchissant des  
« terreurs de la mort, remplissent leurs âmes des plus  
« douces espérances d'une autre vie. » Oui, Messieurs,  
frères en croyance, ne cessons pas de le répéter, toutes  
ces influences morales, spiritualistes, surtout spirites,  
en fécondant l'heureux génie de la Grèce, ont produit  
le prodigieux épanouissement des arts et des lettres, à  
l'époque appelée : *Siècle de Périclès*.

Rome conserva les principes transmis, qui, pourtant,  
s'amoindrirent avec la décadence; elle honora les  
mânes, héros ou démons, « qui habitaient tout l'es-  
« pace compris entre la terre et le globe de la lune. »  
« C'est un séjour, disaient-ils, où règne une longue et  
« profonde paix, plein de chants et de chœurs divins.  
« Leurs yeux ne sont plus offusqués par les ténébres  
« de la chair, elles voient d'une pleine vue le beau.  
« Elles jouissent d'un bonheur sans mélange.... Elles  
« prennent en pitié les âmes de leurs parents, qui s'a-  
« gitent encore sur la terre, et, par affection pour elles,  
« consentent à les assister, à les relever dans leurs  
« chutes. Dieu a voulu qu'elles vissent souvent sur la  
« terre, qu'elles se mêlassent aux hommes pour aider  
« les bons et punir les méchants... »

Que n'aurions-nous pas à dire au sujet des croyances  
juives; mais le cadre restreint que nous nous sommes  
tracé est déjà trop étendu pour la circonstance qui nous  
réunit. Permettez-moi cependant d'introduire ici quel-  
ques passages de la doctrine des Druides, de la croyance  
des Gaulois ou Gaëls, descendants directs des Aryas.  
Ils disaient, dans leurs *triades* ou dogmes : « Tout être,  
« excepté Dieu, a un commencement, mais aucun être  
« n'aura de fin. Tout être a reçu de Dieu une indivi-  
« dualité absolument distincte de tout être, un influx,  
« un génie propre..., une vocation personnelle. »  
« Trois conditions sont nécessaires à la vie ou influx :

« un œil qui sache voir la nature, un cœur qui sache  
« le sentir, un Esprit qui l'ose suivre. » En quelques  
mots, voici leur philosophie : « L'être, au moment de  
« sa création, n'a pas conscience des dons qu'il porte  
« avec lui à l'état latent; il est créé au plus bas degré  
« de toute vie; puis, il monte de degré en degré, de la  
« matière inorganique à la matière organisée; sa con-  
« science s'éveille, il est homme. » « *Quand ma créa-  
« tion s'accomplit, je ne naquis point d'un père, d'une  
« mère.* » « La mort et la perte de la mémoire sont des  
« maux nécessaires dans Obred (l'abîme ténébreux);  
« sans la délivrance accomplie par la mort et sans  
« la perte de la mémoire à la mort, le mal serait tou-  
« jours sur l'être qui s'y est livré; la mort nous délivre  
« du mal même, mais non de l'effet du mal. Le mal est  
« une diminution de l'être. Qui a diminué son être re-  
« tombe, après la mort, dans une vie moindre; il est  
« obligé de recommencer le cours de la hiérarchie. »  
« Le plus grand péché après l'orgueil, c'est le péché  
« du mensonge. Si l'homme fait des progrès dans la vie  
« présente, il monte les degrés d'Obred; il échappe  
« même au cercle du mal, s'il est parvenu au plus haut  
« point de science, de force, de bien; alors, il atteint  
« Gwinfid, le cercle du bonheur, le monde lumineux. »  
« L'homme parvenu au bonheur suprême, ses instincts,  
« ses réminiscences, ses pressentiments s'éclairent; il  
« ressaisit le souvenir de toute chose jusqu'à son éclo-  
« sion première, sa pleine connaissance lui rend désor-  
« mais le mal impossible. »

Telle était la philosophie spirite des Druides, des  
Gaulois, de ces soi-disant barbares qui, après avoir fait  
crouler l'empire romain, sont venus se mettre à la tête  
de l'humanité et constituer la nationalité française. Le  
monument Celtique qui abrite le buste d'Allan Kardec a  
donc sa raison d'être, et son honorable veuve fut bien ins-  
pirée, lorsqu'elle décida qu'une pierre druidique, emblème  
de la triade, couvrirait les restes mortels du grand pen-  
seur. Ce tombeau est un lien entre le passé et le présent.

Oui, ce tombeau est un lien puissant, il évoque le souvenir de trois mille ans; il rappelle que par sa méthode puissante, analogique, scientifique, expérimentale, le fondateur de la philosophie spirite a dû compléter trente sciences attardées qui, de nos jours, ont fait irruption avec une optique nouvelle, nous révélant des monuments enfouis, oubliés, ressuscitant des langues, des religions et plusieurs mondes primitifs qui viennent juger le nôtre avec sévérité. Oui, la vieille et primordiale croyance spirite vient foudroyer dix-huit siècles de sciences sottes et stériles, elle présente au monde étonné deux sœurs inséparables : *la science et la conscience*; elle fait rayonner la justice éternelle en la remettant sur sa base solide, naturelle et historique; elle la montre identique à tous les âges de l'humanité.

Oui, de l'Inde védique jusqu'à 89, descend la grande idée comme un torrent de lumière, de droit et de raison auquel le moyen âge est étranger; après les Védas, la Perse et la Thémis des Grecs, Allan Kardec a pris la loi en main, c'est-à-dire la justice de Dieu. A cette héritière incontestable qui veut rentrer chez elle, il a ouvert toute grande la porte de sa maison, celle de nos âmes régénérées par sa logique et par la vérité.

Le rédacteur en chef de la *Revue Spirite*,  
*Le médium*, P. G. LEYMARIE,

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ,

Pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,  
7, rue de Lille, 7.

SOCIÉTÉ

## LA FOI SPIRITE DE PARIS

Au nom de notre société, nous venons, cher maître Allan-Kardec, vous apporter nos bien sincères remerciements pour la lumière que vous nous avez donnée; nos cœurs reconnaissants savent mieux apprécier qu'ils ne sauront exposer avec éloquence le grand mérite de vos travaux.

Nous savons que par un travail pénible, incessant, vous avez érigé un monument impérissable représenté par une philosophie sublime, qui a pour base la saine raison et la vérité; grâce à vous, les bornes de notre horizon spirituel sont reculées jusqu'à des limites infinies.

Par vous, nous comprenons Dieu dans ses œuvres, dans sa grandeur, dans sa puissance et dans sa justice éternelle; nous avons appris à bénir nos épreuves et à ne plus les maudire; connaissant leur cause, nous en apprécions justement les sages effets.

Nous possédons ainsi les véritables notions du pourquoi de la vie, et notre immortalité étant assurée d'une manière certaine, nous bénissons la mort qui nous glaçait d'effroi.

Après nous avoir initiés à la vie d'outre-tombe, nous avoir fait retrouver les êtres chéris que nous avions cru perdus pour toujours, nous vous reconnaissons, bien

vénéral Maître, comme l'interprète fidèle et dévoué des Esprits, chargé de nous dévoiler l'inconnu et d'ouvrir à l'humanité les portes du ciel.

Oui, par vous nous savons que par la pratique des vertus et des principes renfermés dans vos écrits, dans ces livres qui, dans l'avenir, serviront de phare à l'humanité, selon nos mérites et notre avancement moral, nous pouvons connaître les joies célestes qui nous attendent. Nous sommes persuadés que votre œuvre grandit et grandira chaque jour, parce qu'elle est l'expression d'une vérité providentielle.

Nous concevons, nous vos adeptes reconnaissants, combien il vous a fallu de mâle courage en ce siècle de scepticisme, pour avoir osé le premier vous mettre en lutte déclarée, ouverte, contre l'ignorance, les sots préjugés, la cupidité et le fanatisme religieux. Ces obstacles barraient bien la route, mais ils n'ont pu vous empêcher de planter d'une main ferme au milieu de la foule étonnée, notre bannière sacrée sur laquelle on lit cette vérité incontestable : *Hors la charité point de salut.*

Comptant sur votre appui tutélaire pour nous inspirer, à tous, les sentiments d'union et de concorde qui doivent être les liens puissants de la grande famille spirite, nous venons nous recommander à votre bienveillance incessante, pour nous aider dans nos travaux de propagation; nous comptons sur vous et nos bons guides pour soutenir notre courage, le mettre à la hauteur de notre doctrine et du triomphe moral de notre cause, c'est-à-dire celui de choses saintes et sacrées telles que la raison, la justice, la charité et l'amour universel.

Au nom de notre société, *la Foi Spirite de Paris*, que soutiennent votre souvenir et vos sages conseils comme Esprit; au nom de tous nos frères spirites et de l'humanité, qui, un jour, saura vous comprendre et vous bénir, merci cher Maître, merci.

*Les présidents de la Société,*

*Les médiums, STIEVENARD et GOURDON,*

Rue Vauvillers, 105.

31 mars 1873.

ouvrages de M. ALVAN KÄRDEH sur le Spiritisme

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des médiums (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

Le livre des Esprits (l'Éthérophonie), contenant les principes de la doctrine spirite, 1 volume in-12, 25 pages, 1 fr. 50 c.

## Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

**Le livre des Esprits** (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite; 1 volume in-12, 21<sup>e</sup> édition. Prix : 3 fr. 50 c.

*Edition allemande* : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune.

*Edition espagnole* : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

**Le livre des médiums** (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13<sup>e</sup> édition, 3 fr. 50.

*Edition espagnole* : Paris, Madrid, Barcelone. Prix : 3 fr. 50 c.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8<sup>e</sup> édit. Prix : 3 fr. 50.

*Edition espagnole* : Paris, Madrid, Barcelone. Prix : 3 fr. 50.

**Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme**, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édit. Prix : 3 fr. 50 c.

*Edition espagnole*. Prix : 3 fr. 50 c.

**La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme**. 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : 3 fr. 50 c.

*Edition espagnole*. Prix : 3 fr. 50 c.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés, pour chaque ouvrage, sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

### ABRÉGÉS

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8<sup>e</sup> édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

### EN VENTE

Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.

Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.

Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 15 francs. Pris à Paris, au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan Kardec..... 1 fr. »

— du docteur Demeure..... 1 fr. »

— du curé d'Ars..... 1 fr. »

Grand portrait Allan Kardec, 3 fr. au lieu de 5 fr., prix de revient.

Photographies spirites (v. pour l'explication la *Revue* de février 1872), 1 fr. franco.

10 Photographies, 7 fr. 50; par la poste, 7 fr. 80. La Société les vend le prix de revient, ces spécimens offrant un phénomène spirite rare.

Photo-gravure du tableau Fabre. La bataille de Constantin contre Mayence, 0 m. 48 de hauteur sur 0 m. 72 de largeur, 5 fr.

### OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

**A la Librairie Spirite, rue de Lille, 7**

Paris. — Typ. de Rouge, Dunon et Fresné, rue du Four-St-Germ., 43.